

# Images mythiques chez les Albanais et analogies illyro - thraces

Mark TIRTA (Tirana)

De nombreux vestiges d'apparitions des cultes de la nature et, entre elles, des figures de croyances populaires de la même appartenance, conservés chez les Albanais jusqu'à un passé récent, ont attiré l'attention des explorateurs et des scientifiques de l'ethnoculture albanaise. Ces apparitions, d'une durabilité particulière, ont été conservées dans les montagnes comme survivances d'un panthéon ancien des communautés paysannes, parvenant en bon état jusqu'au XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècles et, çà et là, jusqu'après la Seconde Guerre Mondiale, en mythes, rites et croyances, en monuments de la créativité populaire, ayant leurs racines dans le Moyen-Âge et antérieurement. D'importantes données sur ces cultes et figures, appartenant aux croyances populaires de nature païenne, on les retrouve, bien que, en de nombreux cas, en forme descriptive et fragmentaire, dans des aspects linguistiques, dans les écrits des savants A. Boué, J.G. von Hahn, F. Nopsca, E. Durham, M. Lambertz, Sh. Gjeçov, B. Palaj, E. Çabej et d'autres encore.

Le contenu plus complet et plus archaïque de ces cultes a été conservé dans quelques régions montagneuses jusqu'aux premières décennies de ce siècle. Il convient de préciser que les populations de ces régions vivaient dans les conditions d'une économie presque naturelle et d'une communication, avec les centres urbains, difficile et donc très limitée. Citons, à ce propos, les régions montagneuses de l'Albanie du Nord, notamment celles de l'intérieur des Alpes, les régions montagneuses de Labëria et, çà et là, d'autres régions habitées, s'étendant entre les montagnes mêmes.

Dans cet exposé nous nous proposons d'examiner seulement deux figures des croyances populaires, le culte de Zane et celui du Berger Saint, divinités de la nature vierge, au point de vue synchronique et diachronique. Pour mettre encore mieux en évidence leurs anciennes racines, nous les examinerons dans le contexte général des cultes de la nature chez les Albanais, en tant que survivances d'un panthéon avant-coureur dans le cadre de la réalité balkanique.

Derrière la figure de Zane et ses attributs plus essentiels, nous retrouvons une divinité des montagnes, de la nature vierge, une protectrice de la végétation et des animaux sauvages, une chasserresse divine et une combattante aux forces et aux moyens surnaturels, le tout en vue de prêter main-forte aux preux, comme agissait Athéna des Grecs, qui se portait au secours des héros de la Guerre de Troie et que nous décrit Homère dans son "Iliade".

La Zane, cette figure centrale des croyances populaires, occupe une place toute particulière dans l'épopée légendaire médiévale des Albanais. Elle participe

activement aux exploits des héros de cette épopée, elle occupe de même une place de choix dans certaines ballades moyenâgeuses et légendes mythiques. Nous la retrouvons de même souvent dans divers genres de créations folkloriques. Cette figure nous est parvenue intégrale et, bien entendu, syncrétisée de divers aspects des croyances, dans les cultes des lieux saints, à travers des rites particuliers.

Dans les croyances populaires, la Zane apparaît sous les traits d'une jeune femme ou d'une jeune fille très jolie, comme symbole de la beauté. Elle est vêtue de vêtements de noce traditionnels du pays où sont conservées les croyances la concernant. Dans la région de Malësia e Madhe elle porte une *djoublete* (costume caractéristique); dans celle de Gjakove elle est habillée de robes confectionnées dans le même pays. Il y va de même dans la région de Mirdite où elle porte des vêtements de cette région. A Labëria elle porte le costume traditionnel de la même région. Il en est de même en ce qui concerne des régions de Çameria, de Dibre, de Malësia, de Tetove, de Rugove et d'autres régions albanaises. On croyait que les demeures de Zane se trouvaient au milieu d'une forêt très épaisse, que les hommes ne pouvaient pas y mettre pied. D'ordinaire, elles se situaient dans des cavernes qui pouvaient se trouver aux flancs abrupts d'un rocher et que les hommes ne pouvaient pas traverser. Elles passaient le temps à vaquer aux travaux ménagers sur les cimes des montagnes, sur les rochers, près des sources d'eau fraîche ou au bord des torrents de montagne, dans des jasses des Zane. Dans ces régions on retrouve des toponymes liés aux croyances sur les domiciles de Zane. Citons à propos des dénominations telles que "*Shkambi i Rajës*" ("*Le Rocher de Raje*") ou "*Shkambi i Zanave*" ("*Le Rocher des Zane*") (Nikaj-Mertur), "*Shpella e Gurit të Kuq*" ("*La Caverne du Rocher Rouge*") (Kelmend), "*Mrizi i Zanave*" ("*Jasse des Zane*") (Temal, Pult), "*Kersh i Zanave*" ("*Rocher des Zane*") et "*Logu i Zanave*" ("*Pré des Zane*") (Isniq, Peje), "*Përroi i Zërës*" ("*Torrent de la Zëre*") (Vuno, Himarë), "*Shpella e Zërës*" ("*Caverne des Zane*") (Paramithi, Çamëri) etc. Selon l'appellation du sommet de la montagne ou de l'alpage où les Zane résident, elles reçoivent à leur tour leur appellation particulière aussi. Citons les appellations "*Zana e Veleçikut*" ("*Zane de Véléçik*"), "*Zana e Shkëlzenit*" ("*Zane de Shkëlzen*"), "*Zana e Vizitorit*" ("*Zane du Visitor*"), "*Zana e Pashtrikut*" ("*Zane de Pachtrik*"), "*Zana e Sharrit*" ("*Zane de Sharr*"). Souvent elles déjeunent et se rafraichissent à l'ombre des jasses couvertes de branchages ou près des sources d'eau et des arbres séculaires. On les voit se laver la nuit à la lumière de la lune, près des sources et des torrents de montagnes. Les Zane ont des enfants; elles les bercent, jouent, chantent et dansent. De même elles jouent d'instruments de musique, mais on ne parle pas de leur vie familiale; on ne sait rien de leur vie conjugale. Il paraît que de ce point de vue elles ressemblent aux Amazones d'Asie Mineure des temps anciens. Dans quelques cas on croit que les Zane accouchent d'enfants sans relation avec des hommes. D'ordinaire, trois Zane ensemble vaquent aux soins du ménage et cha-

cune a ses propres fonctions, mais il arrive que dans la demeure il y ait deux ou bien une Zane. Leur force s'incarne à celle de la chèvre sauvage ou à trois chèvres sauvages, à la biche, au pigeon sauvage ou à la laie sauvage.

Les Zane ont en soi une possibilité divine de guérison, qui leur permet de guérir, de faire les gens vigoureux, de les sauver des dangers. Le preux dans son enfance était un garçon chétif et tout à fait incapable de faire quoi que ce soit. Pour avoir rendu un service aux Zane en tranquillisant leurs enfants dans les berceaux, elles lui demandèrent ce qu'il voulait en compensation. Il leur demanda de le rendre robuste. Elles lui donnèrent par trois fois des gorgées de lait de Zane et il devint vigoureux à tel point qu'il pouvait soulever un rocher à la hauteur de l'épaule: *"Les Zane alors se disent entre elles:/ "Donnons-lui à sucer un peu de lait". Du lait de leurs blancs seins il a sucé,/ Trois seules gouttes, et le gars s'est repu. Et Dieu lui a donné assez de force/ Pour soulever le roc tout, à côté./ "Lève ce roc!!" lui enjoignent les Zane,/ Plus de mille oques pesait la pierre,/ Et il l'a soulevée, d'un coup, de terre,/ Mais jusqu'au cou-de pied, et pas plus haut,/ Les Zane alors se disent l'une à l'autre:!/ "Qu'il suce encore quelques gouttes de lait"/ Et Muiji de sucer leur sein très blanc,/ Il a saisi la pierre, la lourde pierre,/ Et l'a portée à hauteur de genou./ Il l'a lâchée pour reprendre haleine./ Voyez les Zane intervenir alors:/ "Encore un peu de lait il doit sucer"/ Et les Zane ont tendu encore leur seins./ Dieu, quelle sève en a reçu Muiji!/ Il a saisi la pierre entre ses mains/ Et l'a portée à hauteur de ceinture./ Les Zane à le voir se disent l'une à l'autre:/ "Encore un peu de lait, il le faut bien"/ Et Muiji s'est remis à sucer tout de bon./ Oh! Quelle force Dieu lui donne encore./ Il s'est senti devenir un Dragon./ Il se remet à soulever la roche: A hauteur de l'épaule il l'a portée./ La pierre de mille oques y est restée./ Et les Zane de se parler entre elles:/ "Cessons maintenant de lui donner le sein!/ Gare! s'il suçait encore quelques gouttes,/ Il détruirait le monde tout entier".*

Dans d'autres occasions, afin de porter de force au héros, les Zane lui donnent des gouttes de jus des herbes particulières, que seulement les Zane trouvent dans la forêt. En d'autres cas, elles mouillent les yeux d'un preux aveugle avec un liquide extrait de trois espèces d'herbes. Il guérit bientôt et voyait mieux qu'auparavant. Il y a aussi d'autres cas. Ainsi, pour rendre la vue à un combattant aveugle, elles lui ont lavé les yeux avec de l'eau de source ou de fontaine appartenant aux Zane et que seules elles savent où il se trouve. De manière surnaturelle et mystérieuse, elles aident les preux dans les combats, les sauvent du danger en leur introduisant un couteau dans la poche. Dans des circonstances déterminées, les Zane apparaissent sous des traits féroces et agissent en ennemies mortelles des hommes, particulièrement quand ceux-ci leur créent des difficultés ou quand ils s'attaquent aux arbres des forêts, dégradant ainsi la nature vierge. Elles rendent les gens estropiés ou malades mentaux. Il arrive aussi que les Zane détruisent et incen-

dient la récolte des agriculteurs, quand ceux-ci défrichent la terre des clairières des forêts. Elles incendient l'herbe que les faucheurs ont déjà rentrée. Si quelqu'un coupe du bois près des jasses, dans lieux ou abat les arbres séculaires près des sources d'eau, il subit des malheurs, il se coupe une main ou une jambe, ou perd même la vue. Il est possible qu'elles provoquent sa mort. Elles protègent ainsi la virginité de la nature de l'exploitation des hommes. Ce sont là des actes très significatifs. Pendant d'éventuels conflits il arrive qu'elles soient défaites par les preux, mais en d'autres circonstances elles fraternisent avec eux et se portent à leur secours même. Nous sommes de l'avis qu'il est question ici des divers degrés de l'évolution de ces divinités en relation avec les différentes périodes de l'évolution sociale.

Les montagnards croyants, partout où ce culte a été conservé, n'aiment pas qu'on leur mentionne sans aucune raison valable le nom de Zane et considèrent cela un péché. Pour dénommer Zane ils utilisent des euphémismes comme "Shtozovallet" (augmentez les danses à Dieu), "Shtroizorreshtat" (augmentez leurs rangs à Dieu), "Të Lumet" (les heureuses), "Të Bardhat" (les Blanches), "Nuset e Malit" (les mariées de la montagne), "Të Mirat" (les Bonnes), "Fatmirat" (les bienheureuses), etc. Cela signifie que le nom de la divinité ne peut être mentionné à propos et hors de propos.

Sur les montagnes il y a des fontaines, des sources d'eau et des forêts épaisses, que les montagnards croyants appellent "lourds"! Les gens craignent de se rendre là parce qu'ils sont mystérieusement frappés par Zane. La sainteté de certaines forêts ou arbres séculaires se trouvant en montagne près des sources, est liée depuis des temps reculés à divers facteurs, païens, chrétiens ou islamiques, à des cimetières anciens ou à des héros légendaires. Or, en certains cas, elle est liée en quelque sorte au culte de Zane, ainsi qu'il advient avec les cultes de quelques cimes de montagnes aux attributs de sainteté. L'influence de ce culte des montagnes s'est conservée également par les pèlerinages aux montagnes et par des sacrifices consacrés à ces lieux saints. C'est ainsi que jusqu'à tout récemment encore il y a eu des pèlerinages et des sacrifices de bétail au sommet du Mont Tomorr (Berat), du Mont Kendravicë (Labëria), à Gjallice de Lumë (Kukës), à Pashtrik (Has), à Rumie (Krajë, Mali i Zi), sur les montagnes: Saint Ilia et Boucanique à Chpate de Elbasan.

En ce qui concerne le culte des montagnes saintes, nous remarquons en général un syncrétisme et une polysémie de croyances. On y distingue des phénomènes du culte du Soleil, des hautes montagnes, du dieu de la foudre, du culte de certaines sources d'eau anciennes, des couches plus récentes chrétiennes et islamiques. Le culte de Zane a ici également sa part pour ces raisons: 1) Zane réside en montagne et alpages hauts; 2) Les fêtes de la cime du Mont Tomorr, de Këndravicë, de Gjallicë, de Pashtrik, etc., avaient lieu d'ordinaire le 15 août, le jour de la

fête de la Diane Romaine et plus Sainte Marie de Christianisme. Elles étaient accompagnées de pèlerinages et de sacrifices sur des lieux élevés; 3) En certains cas, selon la légende mythique, les sacrifices étaient justement des attributs de Zane, comme la biche ou la chèvre sauvage. Cette réalité, nous la constatons plus clairement, aux fêtes du Mont de Bukanik et de Saint Elie (à Shpat d'Elbasan); 4) La présence des légendes mythiques concernant les Zane aux sommets de ces montagnes saintes.

Dans quelques cavernes de culte se trouvant en haute montagne vont en pèlerinage et pour prier les jeunes filles qui désirent faire un mariage heureux; des femmes pour avoir des enfants ou pour que leurs petits aient une vue longue; elles y envoient aussi les enfants malades pour qu'ils guérissent. On y fait des sacrifices, on fait des offrandes en leks (monnaie), on offre des cadeaux divers.

Les cavernes ne sont pas forcément liées au culte de Zane. En certaines occasions elles portent l'appellation "La Caverne de Saint Georges" ou la "Caverne des Bienheureuses" (donc des Zane). Que ces rites des pèlerins sont liés depuis leur origine ancienne à une divinité protectrice des femmes et des mères, cela ne fait pas de doute. Mais qui est cette divinité? On croit qu'elle est une divinité des montagnes et que derrière elle se cache Zane. En ce qui concerne ces cavernes, Saint Georges, on parvient à cette conclusion grâce à quelques éléments de culte, mais ce problème est assez compliqué et il n'est pas facile à le résoudre.

Zane est en soi une divinité, ce qui veut dire qu'elle appartient au monde féminin. Mais parallèlement à cela, dans les croyances populaires, on découvre une divinité des montagnes et des forêts aussi du monde masculin. Cette divinité c'est "L'homme Bon" ou "L'homme Saint", que nous connaissons également sous les noms "Saint Martin", "Hazreti" ou "Hazreti hazeri" ou "Hezri", "L'homme vert" etc. Cet homme est un être géant qui réside dans les forêts. Il apparaît dans les croyances populaires en deux fonctions: d'abord comme patron des loups, qu'il nourrit lui-même et leur donne des ordres, mais qu'il châtie aussi. Pour les nourrir, il leur donne des grains verts et, des fois, il leur donne l'ordre d'aller manger le bétail des montagnards préalablement désignés. Quand il veut, il ferme la bouche aux loups et rarement il les châtie pour leurs polissonneries.

Des fois on voit Saint Georges comme protecteur des loups et comme un maître qui leur donne à manger. Il apparaît aussi dans la fonction du berger saint qui protège le menu bétail. Aux fêtes de nature pastorale on organise des rites pour que Saint Georges protège le bétail des loups. A l'approche de fête de Saint Georges et par la suite *on jeûne* pour le prier de protéger le bétail des attaques des loups. Il paraît que ce Saint a fait siens les attributs d'une ancienne divinité de la nature, comme cela est arrivé à d'autres peuples d'Europe, où il apparaît avec les mêmes attributs.

Selon les croyances populaires, en montagne réside "L'Homme Bon" ou "L'Homme Saint". Il mène une existence solitaire. On l'appelle également "Gjindi"

(du latin "gentius"). On le voit gerder le bétail, rendant ainsi un bon service aux gens de la montagne; on le voit également prier sur les sommets des montagnes. On dit que les "Gjindi" ont un corps de géant et portent des robes vertes. Si on les dérange dans la caverne où ils résident ils châtient les coupables, comme font les Zane. Ils gardent très secret leur mode de vie. Ils guérissent les gens avec des médicaments faits des produits des forêts ou avec une eau miraculeuse d'une fontaine, que connaissent uniquement eux. Quand ils disparaissent, disparaît aussi la source d'eau. Quand quelqu'un ne satisfait pas les requêtes de L'Homme Bon ou quand on le dérange dans sa demeure, il devient très furieux. C'est Čajkanović qui a démontré des témoignages et des interprétations sur ce Berger Saint, documenté dans les territoires des Serbes. Il est possible que ce phénomène soit d'origine paléobalkanique.

Il est tout à fait évident que les êtres mythiques présentés déjà dans cet exposé sont des survivances des divinités de l'ancienneté. Cette réalité nous rappelle les peuples anciens des Balkans, porteurs de ce panthéon. A ce propos, la plus possible serait la source illyro-thrace, avec naturellement des influences gréco-romaines dans l'antiquité. Mais l'attestation concrète de l'origine, des populations auxquelles appartenaient ces divinités, est un procédé très compliqué. Une longue période de temps allant de l'ancienneté Illyro-Thrace aux Albanais de l'ère nouvelle a couvert d'un voile les choses. Les témoignages Illyro-Thraces sont fragmentaires et incomplets. Il faudra avoir en vue aussi les changements ethniques de la période du Moyen-Âge et la pauvreté des sources sur la continuité des processus ethno-sociaux et des croyances païennes jusqu'à l'ère nouvelle. Ces problèmes sont de plus, embrouillés d'une littérature totalement tendancieuse, prédisposée à expliquer les aspects ethnohistoriques des peuples des Balkans comme étant d'origine ancienne gréco-romaine ou slave, comme si les peuples non grecs de cette péninsule n'ont rien qui leur soit propre. Il n'est nullement question ici de nier les influences naturelles de la civilisation grecque et romaine dans ces peuples, mais tout doit être considéré avec pondération et arguments équitables.

La continuité des aspects religieux du paganisme, depuis les Illyro-Thraces jusqu'aux Albanais et aux Roumains actuels, doit être vue dans son complexe, comme une part intégrante des différents aspects ethniques, parmi lesquels citons la langue parlée, les us et coutumes, les vêtements d'origine ancienne confectionnés dans le pays même, le droit populaire, la lamentation (la xhameur) des hommes et d'autres.

Quelques scientifiques éminents ont affirmé que Zane des Albanais est d'origine illyre ou illyro-thrace, mais avec une influence marginale grecque ou romaine. Egalement le culte du Dieu-Loup était répandu chez les Illyriens, aussi chez les Thraces. Dans ce sens il y a en des toponymes et des ethnonymes illyriens: Faunus-Daunus (tribu illyrienne), Licaon Lucanius (tribu Illyrienne en Apulie, Italie),

Candaviensis (tribu illyrienne) - *Montagnes des Candhaon*. Candhaon, d'après les linguistes, veut dire: *étrangleurs de chiens*, donc Dieux-Loups. Mars et *Robigus* ont la même fonction - *Dieu-Loup* (à l'origine); Ulcinium (Ulcinion) en albanais veut dire Loup (*Ulk-Ujk*), vient en relation avec le culte de Dieu-Loup. Egalement, le culte initiatique des loups (Daci-Daoi, etc.) avait existé chez les Thraces, comme M. Eliade a étudié ce phénomène. Nous pensons que ces cultes des ancêtres et ces croyances sont en liaison avec *le Berger Saint des Loups* et *le Berger des Montagnes* chez les Albanais.

Dans son dictionnaire étymologique, Gustav Meyer écrit que le nom de la divinité illyrienne, Thane, qui se retrouve sur quatre inscriptions à Topusko (Bosnie), pourrait être le nom ancien de la divinité albanaise *Zane*.

En examinant l'origine ancienne du nom de Zane albanaise, Norbert Jokl est de l'avis qu'il est très possible qu'elle provienne du mot "Za" (la voix) ou mieux encore d'une contamination de ce mot avec le nom de Diana des Romains, comme un nom d'une divinité des Illyriens. Cette idée a été soutenue par Eqrem Çabej aussi, qui a consacré une analyse toute particulière à cette figure. Le savant Konstantin Jireček a soutenu lui aussi l'origine illyrienne de la Zane albanaise.

Depuis les temps anciens, sur des terres habitées par les Illyriens, de Pannonie jusqu'à Ambraki, on a découvert des témoignages considérables qui éclairent tant soit peu l'existence et la connaissance des divinités de la nature vierge, de celles des montagnes et des forêts, ainsi que celles des sources d'eau, des animaux sauvages, des chasseresses et des guérisseuses. Il y en a aussi de celles aux noms du pays, comme Bindus, Thana, Vidasus Ika, Latra. En ce qui concerne les autres on est d'avis qu'elles sont des divinités de la région également, mais avec une interprétation romaine ou grecque. Citons Artémida, Diana, Pani, Silvano et d'autres encore.

En quelques endroits, notamment aux stations de la voie antique allant du Nord des Illyriens à l'Ambraki on retrouve des vestiges des lampes et autels consacrés à la divinité Diane. À l'Est d'Elbasan, dans une zone entièrement montagneuse de la tribu des Candaves d'antiquité se trouve le temple "Diane Candaviensis", soit Diane des Candaviens. Indépendamment de son nom, cela montre qu'il s'agit d'une divinité épique (d'origine de même lieu) de la région. Un autre sanctuaire consacré à cette divinité, nous le retrouvons près de Split en Dalmatie. De même, une pierre consacrée à cette divinité se trouve près de Podgoritse et une autre pareille, consacré à Diane, à Durrës. Cette pierre a été gravée par une femme macédonienne, ce qui est assez significatif. Un autre sanctuaire consacré à Diane se trouve à Paramithi (en Çameria), à une station précitée de cette voie à Tabula Peutingeriana. En Dalmatie on a découvert un grand nombre de monuments dédiés à Diane ou à d'autres divinités de la nature: nous trouvons ainsi le nom et le visage des divinités respectives, quelques fois accompagnées de chèvres sauvages ou

d'une biche, ce qui signifie qu'il s'agit d'un attribut de protectrice de la nature et également comme chasseresse. Diane apparaît aussi suivie d'un chien, ce qui prouve que Diane est aussi une chasseresse. Des fois on voit apparaître trois Diane ensemble: une, plus grande, et deux, plus petites, et aussi trois Zane dans la mythologie albanaise. Parfois Diane apparaît accompagnée de Silvan ou de Vidasus. Dans quelques monuments Vidasus et Thana apparaissent ensemble. Strabon nous fait savoir qu'aux environs du fleuve Timavus près de Split se trouvait une forêt sacrée dédiée à la divinité Artémis. Nous relevons que dans le département de Split on a trouvé un grand nombre de monuments consacrés à Diane. Des fois on voit Silvani apparaître avec des cornes de chèvres sur la tête, comme apparaît la divinité bergère gravée sur les lahuta (instrument de musique des montagnards), avec qui on chante les chansons des preux légendaires albanais de Moyen-Âge. Dans quelques reliefs découverts en Dalmatie on voit que les vêtements de Diane sont illyriens et nullement romains. Ainsi, le fichu qui lui couvre la tête, la robe et une longue chemise à plis, selon les hommes de science F. Nopsca, M. Habelandt, Rr. Zojzi, A. Gjergji, se retrouvent hérités des vêtements populaires des montagnards albanais. Tout cela témoigne qu'il s'agit d'une divinité illyro-thrace du pays d'où est venue la Zane albanaise aussi avec naturellement quelque influence gréco-romaine. La fête du 15 août sur les sommets de quelques montagnes sacrées du paganisme, comprenant les monts Timorr, Kendravice, Gjalicë, Pashtrik et autres témoignent d'une influence du culte de la Diane romaine, contamination avec une divinité épique.

Un grand intérêt suscite la présence de Diane sous le nom de "Zana", "Zâna", chez les Roumains. Il y a donc une évolution parallèle du même nom des Illyro-Thraces aux Albanais et aux Roumains. En plus du nom, ces deux peuples ont conservé les attributs communs de cette divinité. M. Eliade affirme que Zâna est une figure centrale du folklore roumain. Il souligne que cette figure mythique des Roumains est un exemple évident de la continuité et que la Diane Daco-Romaine, selon Hérodote également, n'est autre qu'Artémis, la Bendis des Thraces. Eliade ajoute que, bien que cette figure ne soit pas encore analysée, on ne peut pas douter du fait que sous le nom roumain de Diane ne se cache pas, syncrétisée ou non, une divinité aborigène, dont le culte a survécu chez les Roumains jusqu'à nos jours. Notons avec intérêt qu'à l'instar de la Zane albanaise, de même sa consœur roumaine s'occupe de la fixation du destin et de la mort des gens. Nous estimons que ce fait peut avoir ses racines dans l'antiquité illyro-thrace. On remarque à ce propos des concordances avec les autres éléments ethnoculturels de provenance ancienne, les vêtements d'origine antique, tels que les tatouages, les lamentations, les éléments païens sur les pierres tombales. Rappelons encore une autre divinité avec nom et attributs similaires chez les Illyriens et les Thraces. Il s'agit entre autres de Bindus des Illyriens (homme) et de Bendis des Thraces (femme). Notons



que la Bendis Thrace est une divinité de poids dans le panthéon des Thraces. Elle a rayonné parmi les Grecs aussi. Seulement dans le district d'Athènes d'Attique de l'antiquité se trouvent quatre temples de cette divinité, chose très significative. Ce sont des divinités de la nature, des sources d'eau, et nous ne pouvons pas ne pas remarquer des manifestation locales de la même divinité aborigène illyro-thrace. Il faut mentionner dans cet ordre d'idées les monts sacrés également, avec des autels païens en Illyrie et en Thrace. Citons Tomaros près de Ioannina, Haemus près de Rhodopes, Panghëc à Péoni et d'autres encore, tous étroitement liés aux divinités des montagnes. Parmi les autres monts sacrés signalons Tomorr en Albanie également, que les savants ont sanctionné une montagne sacrée des temps très reculés et que, de nos jours, est un mont de culte et de pèlerinages, comme d'autres montagnes d'Albanie. Indépendamment donc des suradjonctions, des synchrétismes religieux sur ces monts, on relève que ce sont là des rites, pèlerinages et sacrifices de bétail qui sont d'origine ancienne, païenne et tous des cultes de la nature et des divinités relatives. Ces cultes et rites anciens ont pu survivre et exister dans des régions montagneuses et jusque tout récemment encore séparés du monde et de la communication urbaine. Les habitants de ces lieux ont conservé leurs us et coutumes et ont mené une vie exotique.

Nous estimons que de futures études comparatives interbalkaniques seront à même d'éclaircir plus avant les questions encore insolubles relativement aux cultes de la nature. Quant à nous, nous nous sommes efforcés de poser une petite pierre sur ce grand édifice du savoir.

Mark Tirta  
Instituti i Kultures Popullore  
Rr. Kont Urani 3, Tiranë,  
Albania

## BIBLIOGRAPHIE

- M. Arnaudov, *Studii vërhu bëllgarskite obredi i legendi*, vol. I, II, Sofija, BAN, 1971.
- G. D. Bulašëev, *Staro-traskijski svetiliša i božestva*, Sofija, Pecatnica, P. Gluškov, 1934.
- L. Beschi, *Bendis, grande dea dei Traci, ad Atene*, VI Simposium Internazionale di Tracologia, Firenze, 11-13 maggio 1989, organizzato dal Centro Europeo Studi Traci, Editrice Nagard, Roma, 1992.
- V. Borgeaud, *Les Illyriens en Grèce et en Italie. Étude linguistique et mythologique*, Genève, Imprimerie S. Roulet et fils, 1943.

- \*\*\*  
*Bota Shqiptare*, Le monde albanais, Tiranë, Botim i Ministrisë së Arsimit, 1943.
- \*\*\*  
*Chansonnier épique albanais*, Tirana, 1983.
- I. Chirassi,  
*Miti e culti arcaici di Artemis nel Peloponneso e Grecia Centrale*, Trieste, Istituto di Storia Antica, Nr. 3, 1964.
- E. Çabej,  
*Diana dhe Zana*, Studime gjuhësore, V, Prishtinë, Rilindja, 1975 (Voir: O vrhovnom bogu u staroj srpskoj religiji, pp. 307-462).
- V. Čajkanović,  
*Mit i religija y serba*, Beograd, Srpska knjizevna Zadruga, 1973.
- M. Eliade,  
*De Zalmoxis à Gengis Khan*, Paris, Payot, 1970.
- R. Ferri,  
*Prilog poznavanju ilirske mitologije*, Anali, God, II, Dubrovnik, Zemaljski Muzej u Dubrovnika, 1953.
- L. Heuzey, H. Daumont,  
*Mission archéologique de Macédoine*, Paris, 1876.
- I. Kačarov,  
*Novi issledovanja vārhu religiata na starite Traki*, BAN, Sofija, 1934.
- S. Kulišić,  
*Iz stare srpske religije*, Beograd, SKZ, 1970.
- R. Pettazzoni,  
*Antichi culti solari nella Penisola Balcanica*, Revista d'Albania, Milano, Centro di Studi Albanesi, 1941, viti II, fasc. II.
- D. Rendić-Miočević,  
*Ilirske predstave Silvana na kultnim slikama sa područja Dalmata*, Glas. Zemalj. Muzeja, no. 5, 10, Sarajevo, 1955 (arkeologija).
- P. Simionescu,  
*Vers l'au-delà*, Etnologica, București, Association d'Histoire comparative des Institutions et du Droit, 1983.
- A. Stipčević,  
*Simbolet e kultit te Ilirët*, Prishtinë, Rilindja, 1983.
- A. Stipčević,  
*Iliri, Povijest, život, kultura*, Zagreb, Školska knjiga, 1989.
- J. N. Svoronos,  
*L'Hellénisme primitif de la Macédoine prouvé par la numismatique et par l'or du Pangée*, Paris, Leroux, Athènes, Eleftheroudakis, 1919.
- M. Tirta,  
*Éléments illyriens de culte qui se retrouvent chez les Albanais*, Premier Colloque des Etudes Illyriennes, Tome II, Tirana, Iliria, Acad. de Sc., Institut d'Histoire, 1976.
- M. Tirta,  
*Des stratifications mythologiques dans l'épopée légendaire*, Culture Populaire Albanaise, Tirana, Acad. de Sc., Institut de Culture Populaire, 1985.

- M. Tirta, *La mythologie dans l'épopée légendaire*, Ethnographie, Paris, 1989, Tome LXXXV, 2, nr. 106.
- E. K. Todorov, *Drevnotrakijsko nasledstvo v Bălgarskija Folklor*, Sofija, Izd. Nauka i Iskustvo, 1972.
- P. Vlahović, *Običaji, verovanja i praznoverice naroda Jugoslavije*, Beograd, Univerzitet y Beograda, 1972.
- R. Vulcănescu, *Mitologie română*, Bucureşti, Ed. Academiei R.S. România, 1985.